

# VIVE L'HEROIQUE COMBAT DES TRAVAILLEURS DE NANTES (suite)

ries Lafayette débraya à 100 % pour la première fois depuis des années.

La manifestation dura deux heures, dans toute la ville. Sur le cours des 50 étages, l'emplacement où Léon Rigollet a été assassiné par la flicaille le 20 août dernier est marqué sur le sol et constamment fleuri. En passant là, le cortège observa le silence complet ; puis, une Internationale fracassante vint apporter au combattant mort l'hommage des camarades qui continuent la lutte. « C.R.S.

assassins », « Préfet, démission » suivirent ensuite, quand les manifestants passèrent devant la préfecture.

Les métallurgistes ont perdu maintenant le monopole des manifestations dans la ville. Le jour de la grève de la S.N.C.F., des cortèges ont sillonné la ville : cheminots, gaziers et aussi les travailleuses des Chemiseries Parisiennes qui menèrent jusqu'à la préfecture un pantin ridicule, pendu au bout d'une perche et symbolisant leur patron.

## Provocations policières

Les patrons nantais ont évidemment l'appui de la police. Et s'ils semblent redouter une épreuve de force générale, ils n'hésitent pas à accumuler les provocations lorsque les travailleurs quittent les manifestations. Le 19 septembre, les C.R.S. ont attaqué à la grenade des métallurgistes, les poursuivant jusqu'à sur les voies de chemin de fer. Le 22 septembre, ils attaquèrent à nouveau, au pont de Pirmil, les ouvriers qui se rendaient à la Mutualité. Ils allèrent jusqu'à forcer

la porte des cafés pour venir frapper à coups de crosse les consommateurs. Le 29 encore ils provoquèrent des incidents au pont de la Madeleine.

Rien de tout cela n'intimide les grévistes, qui rendent coup pour coup. Et toutes les attaques ne font que renforcer la profonde division de toute la ville : d'un côté les patrons, leurs flics et une minorité d'alliés, saisis par la peur ; de l'autre, les grévistes, la classe ouvrière, appuyés par la plus grande partie de la population.

## Où s'arrêter

La grève de Nantes est une magnifique démonstration de puissance ouvrière. Le constater ne saurait empêcher toutefois de comprendre les difficultés et les problèmes qui se posent devant elle. Difficultés qui occasionnent des conflits au sein même du mouvement. Le 20 septembre, malgré les mots d'ordre du Comité d'Action, une bonne partie des grévistes ont été manifester devant la préfecture. A la suite de cela, de nombreuses discussions éclatèrent, au cours desquelles les délégués du Comité d'Action furent violemment pris à parti par les grévistes, en plusieurs points de la ville. Provocation ! clamèrent certains. Cette prétendue explication d'incidents très réels ne constitue qu'une plaisanterie injurieuse à l'égard des travailleurs nantais. Pour qui connaît la conscience et la discipline des métallurgistes, il est évident que la présence d'agents provocateurs ne peut suffire à entraîner les grévistes dans des actions incontrôlées. Tout au plus peut-elle dévier, dans certains cas, la colère des travailleurs. Mais celle-ci a ses propres raisons d'être. Le 20 août, ce ne sont pas des provocateurs mais des grévistes, bouillants de colère devant

l'agression policière, qui répondirent à la violence par la violence. Le 20 septembre, ce sont des travailleurs, harassés par cette grève si longue, qui firent des reproches à leurs délégués. Aucun d'entre eux ne pensait que les représentants du Comité d'Action avait trahi la cause des grévistes. Mais beaucoup sentaient une certaine différence de perspective entre les dirigeants et eux. Les responsables syndicaux ont compris, en effet, que le conflit des métallurgistes nantais devrait être résolu par les seules forces des travailleurs nantais, car aucune des organisations ouvrières n'est disposée à entraîner les ouvriers du reste de la France dans une action de solidarité directe avec les grévistes nantais. Ils ont accepté cet état de fait et déterminent leur action en conséquence, cherchant à éviter des conflits trop violents avec la puissante machine patronale et policière. La très grande majorité des travailleurs, d'autre part durcis dans la lutte veut aller jusqu'au bout, pousser la bataille jusqu'à ses conséquences logiques. Ce qui implique un combat national dépassant le cadre local de Nantes.

## Les conditions du succès

L'ennemi auquel se heurtent les métallurgistes nantais est organisée à l'échelle nationale. Les Ateliers et Chantiers de la Loire, Brandt, Batignolles sont des entreprises nantai-

ses ; mais elles dépendent de trusts nationaux, les Fould-Penhoët, Seligman - Hoblinger, etc., qui étendent leur ramification sur toute la France. Le préfet et ses C.R.S.

agissent sous le strict contrôle du gouvernement Faure. Et l'organe patronal « La vie française » a complaisamment révélé les détails du plan que le grand patronat et le gouvernement ont élaboré : étouffer la grève nantaise, et, **ensuite**, porter des coups décisifs aux autres luttes revendicatives au travers du pays.

L'intérêt de tous les travailleurs est donc de généraliser et de coordonner les conflits en cours, d'organiser

systématiquement l'action de toutes les corporations. Action contre le patronat, mais aussi contre le gouvernement qui vient de démontrer une nouvelle fois, par ses déclarations et ses actes, qu'il pesait du plus grand poids dans la lutte contre les ouvriers. En aidant leurs camarades à remporter à Nantes une victoire éclatante, les travailleurs français prendraient la meilleure garantie sur l'avenir.

## La même chose dans toutes les villes

L'opinion des métallos Nantais ne saurait faire de doute. Ils se sont lancés spontanément dans la grève, mais ils ont tiré les leçons de toutes leurs expériences. C'est ainsi qu'ils renient au patron le droit au lock-out. « Nous faisons marcher l'usine par notre travail, disent-ils, et nous avons formé des comités d'action qui nous représentent et, en définitive, représentent une direction de l'usine aussi représentative que la poignée d'administrateurs et de représentants du patron ». C'est cette nouvelle direction qui commence à s'organiser qu'ils opposent à la bourgeoisie et à son administration. Ce n'est pas « faire de la politique » aux yeux des métallurgistes

que de déclarer une hostilité sans merci au gouvernement. Aux meetings, ne se trouve-t-il pas des ouvriers pour crier, sans que les autres travailleurs l'en blâment : « Y en a marre du préfet », ou « C'est avec le gouvernement qu'il faut se battre ? » Un des mots d'ordre fréquemment repris maintenant, au cours des manifestations, n'est-il pas : « Edgar Faure démission ? ».

Et rien ne peut mieux traduire l'avis et l'espoir des grévistes nantais que cette réflexion, sans cesse répétée : « Si on faisait la même chose que nous dans toutes les villes, tous les patrons seraient de la classe... surtout au moment où le gouvernement est dans la panade en Afrique du Nord ».

## L'exemple de Nantes

Le mouvement de lutte s'étend effectivement dans toutes les villes, mais sans aucune coordination, sans perspective d'ensemble, sans direction. Les organisations laissent faire, quand il faudrait pousser de l'avant sans cesse. Aucune n'a entrepris une manifestation de solidarité vraiment conséquente à l'égard des nantais. Il faudrait faire dans les usines des collectes en faveur des grévistes de Nantes, qui sont sous-alimentés depuis des semaines. Il faudrait envoyer des délégations fraternelles qui viendraient dans les assemblées témoigner de la communauté d'intérêts qui lie tous les travailleurs. Ce qu'il est possible de réaliser pour un rassemblement des Partisans de la Paix l'est, à plus forte raison, pour une lutte qui intéresse toute la classe ouvrière.

La carence des organisations ouvrières est éclatante. Elles portent et porteront la responsabilité de tous les coups que pourra recevoir le mouvement des métallurgistes Nantais. Elles vont jusqu'à faire le silence sur le déroulement de la grève.

Mais elles ne pourront empêcher la classe ouvrière de France d'assimiler l'exemple de Nantes.

A Nantes, les travailleurs ont constamment lutté pour généraliser leur grève, dépasser les actions limitées à chaque atelier ou chaque usine.

Ils se sont battus pour imposer aux patrons la reconnaissance du caractère général de leur grève.

A Nantes, les organisations syndicales ont entrepris un front unique de la base au sommet ; grâce à cela, leurs revendications ont pu être défendues efficacement face aux représentants patronaux. En même temps, sous l'impulsion de l'unité, les comités d'entreprises — comités d'action, comité de solidarité — se sont développés, opposant la force ouvrière organisée aux forces de répression de la bourgeoisie.

Ces méthodes de lutte ont gagné les autres corporations qui sont entrées dans le combat avec succès. Elles ont hâté la séparation entre le camp bourgeois et le camp ouvrier, en provoquant la solidarité de toute la population à l'égard des grévistes. La lutte générale, menée sans hésitations, est payante, l'exemple de Nantes le prouve.

Les travailleurs de Nantes tiennent depuis des semaines. Quels succès ne pourraient remporter, à leur exemple, tous les travailleurs de France, menant, unis de la base au sommet, une action d'ensemble :

pour une augmentation générale des salaires, contre les abattements de zone ;

contre la bourgeoisie et son gouvernement, pour un gouvernement des travailleurs.

Correspondant.

OCTOBRE 1955